

Voix/voies meurtrières :
Sur le chemin du Nord dans *Silence du chœur* de Mohamed SARR

Apo Philomène SEKA
Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody (Côte d'Ivoire)
apophilomeneseka@yahoo.fr

Résumé

La question migratoire est non seulement une thématique d'actualité mais beaucoup plus une poétique qui génère ses propres modalités d'écriture tout en ayant la particularité de contribuer à définir une catégorie littéraire nouvelle. Il en est ainsi de *Silence du chœur* de Mohamed SARR, une œuvre romanesque inspirée du drame des migrants en Sicile et construite autour de destins individuels, tous représentatifs du péril auquel s'exposent les candidats à l'immigration et à l'exil. En effet, cette œuvre est tramée de déplacements exiliques, et de nouveaux imaginaires qui font écho à la trajectoire pathétique que prend, bien souvent, le rêve des migrants.

Mots clés : migratoire, poétique, immigration, exil, imaginaire.

Abstract

The migratory question is not only a currently thematic, but many more a poetic that generates its own writing modalities having the particularity to contribute to define a new literary category. As well as the Silence of the choir from Mohamed Sarr, a novelistic work inspired of the drama of the migrants drama in sicilia and build around of the individual dooms, all representatives of the perilous which the candidates expose themselves to the immigration and exile. Indeed, this work is wefted to exilic movement and new imaginaries that make echo to the pathetic trajectory that takes often well, the migrant dream.

Key words: migratory, poetic, immigration, exile, imaginary.

Introduction

L'hyperthermie des thématiques liées aux migrations internationales, au regard du flux des instances mouvantes et des lignes de l'incertitude qu'elles charrient par moments, occupe une place de choix dans les échanges de notre contemporanéité. Les pesanteurs d'une humanité à la croisée des chemins, singulièrement au lendemain de la deuxième guerre mondiale, posent les pays européens comme des terres d'immigration par excellence surtout pour les pays subsahariens. Ainsi, l'alternative à la souffrance se réalise à l'aune du mythe doré du Nord, faisant de la spirale de l'immigration non seulement le foyer de tous les rêves,

Voix/voies meurtrières :
Sur le chemin du Nord dans *Silence du cœur* de Mohamed SARR
(Apo Philomène SEKA)

le nid de tous les possibles, le bassin des bonheurs espérés mais aussi et surtout le fœtus de l'inabouti, l'embryon de l'horizon désertique, l'éjaculat de la mort. Le Chemin du Nord revêt, pour ainsi dire, une couche matricielle nécrogène tant des voix inaudibles de la souffrance retentissent aux larges des espaces désertiques ou maritimes et s'évanouissent dans le silence de la mort. L'écrivain sénégalais Mohamed Mbougar Sarr, bénéficiant d'un séjour en Sicile où il est allé rejoindre un ami, en 2015, se laisse draper dans le quotidien de cette région où de nombreux migrants débarquent. Après le succès de son premier roman auréolé de nombreux prix dont la prestigieuse distinction Ahmadou Kourouma, *Terre Ceinte*, Mohamed Sarr vient de léguer à la postérité *Silence du cœur*, ouvrage paru chez Présence Africaine, en 2017. Le romancier sénégalais brode l'intrigue des fils d'une problématique actuelle de notre société : celle de la migration clandestine vers les terres européennes avec son corollaire de drames, consécutifs au péril identitaire et à la misère humaine. C'est donc en toute opportunité que le présent article s'intitule : « Voix/voies meurtrières : Sur le chemin du Nord dans *Silence du cœur* de Mohamed SARR ». La voix devient, de ce fait, « une prothèse, un supplément, un artifice sans lequel le récit ne saurait "marcher" » (Mieke BAL, 2014, pp.9-36). Elle est extrêmement importante en raison de sa qualité de « trace de la personne qui parle, [de] moulage, [de] miroir, [d'] index du sujet. » (Idem, p.9) Dans le flux dynamique de son étant, la voix crée un champ spatial ou une once de voie qui se réalise comme le trait manifeste d'une jonction. Autrement dit, la voix figure la voie pour une rencontre des êtres, une quête de l'altérité dans les conjectures labyrinthiques de la mort. À la lumière du sujet sus-formulé, des interrogations suivantes méritent d'être soulevées : sous quels traits le romancier sénégalais peint-il l'expérience migratoire des personnages en présence dans *Silence du cœur* ? Le paradoxe jaillissant des postures et des étants n'est-il pas porté par l'écho du conçu oxymorique du titre de l'ouvrage en soi ? Comment les instances polyphoniques et les spatialités configurées célèbrent-elles l'épiphanie du dire et du voir du voyage sans retour ? Quelle est la part esthétique et herméneutique de ce deuxième roman de Mohamed Sarr dans l'économie diégétique des récits de la migration ? Pour aider à décrypter toutes ces interrogations, la structure des voix du récit – en tant que rhétorique des voix de récit – innovera notre argumentaire. Tripartite, l'analyse partira de l'énonciation¹ narrative, stylistique et linguistique tout en faisant l'inventaire des voies du récit et de l'analyse de la

¹ Énonciation se définit selon Emile BENVENISTE dans la langue comme un procès d'appropriation. Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques d'une part et au moyen des procédés accessoires d'autres. p.14

Voix/voies meurtrières :
Sur le chemin du Nord dans *Silence du cœur* de Mohamed SARR
(Apo Philomène SEKA)

polarité discursive pour aboutir à la perception de l'altérité comme voie possible des voix du récit non sans avoir tenté de saisir les voies et métaphores des voix dans le texte sarrien.

1. Inventaire des voix du récit et analyse de la polarité discursive

1.1. Inventaire de quelques voix du récit

L'objet de ce premier point est de faire la cartographie de la prise de parole dans le récit. Cette première phase de l'analyse évaluera la prise en charge de la relation du récit tant du point de vue de l'énonciation fictionnelle - c'est-à-dire la production d'un énoncé dans le récit ou d'un énoncé produit par un personnage - que du point de vue de la narration.

Silence du cœur de Mohamed Sarr sacre et consacre l'effacement du narrateur qui n'assume pas une voix plénière. Refusant de trouver refuge dans la ligne monolithique d'un personnage, le texte s'enrichit d'une multiplicité de voix : celles des personnages hétéroclites, composés aussi bien des habitants du village sicilien que des immigrés.

En effet, le bourg de la campagne sicilienne est investi par soixante-douze personnages. Ces immigrés ou migrants, appelés "ragazzi"² sont des êtres pris en charge par l'association bienfaitrice, Santa Marta.

Le personnage de Jogoy Sèn, ancien migrant en Sicile, porte la voix éclairante de la médiation et de l'interprétariat de ses congénères qu'il retrouve énoncé dans le Prologue/Epilogue : « Mais la voix était là. C'était une voix de femme : Tu te réveilleras fou et seul : c'est la condition des derniers et des premiers hommes. Tu es la fin d'un récit et l'ouverture de celui qui vient. L'épilogue de l'un, le prologue de l'autre. A toi de parler. Je t'ai tout transmis » (SARR, 2017, 10). Auréolé de cette mission, et exposé à la précarité et au dénouement, Jogoy Sèn fait l'amère expérience d'un passé douloureux et balaféré mais caresse l'idéal de la dignité en cultivant la promesse d'un avenir radieux. Bénéficiant du capital expérientiel du vécu d'immigré sicilien, il s'approprie les douleurs, les interrogations existentielles et les aspirations des nouveaux immigrés. Jogoy apparaît comme « la personnification du paradoxe [de ses pairs] : à la fois objet de leur désir et objet de leur jalousie – voire de leur haine » (Mohamed SARR, 2017, 54) Ces lignes soulignent toute la complexité de l'accueil des migrants.

Par ailleurs, le docteur Pessoto, accompagné de ses assistants Gianni et Lucia, s'évertue par les échos de leurs voix à transcender la honte et la pitié pour entrevoir la

² Ragazzi : Pluriel de ragazzo, garçon en français. Nom donné aux migrants africains en Sicile.

Voix/voies meurtrières :
Sur le chemin du Nord dans *Silence du chœur* de Mohamed SARR
(Apo Philomène SEKA)

perspective du miracle. À leur suite, le curé Amedeo Bonniano, Sœur Maria, Sabrina et Carla défient le vécu austère des "ragazzi" et explorent des pistes pour lui opposer un avenir des plus espérant.

À la contraposée des adjuvants sus-cités, les Siciliens s'opposent à l'arrivée des migrants :

« Je me battrai à vos côtés pour que ces gens venus en Sicile sans en connaître la moindre parcelle de grandeur, venus en Sicile pour en voler l'or, n'y restent pas. Ils doivent partir pour que nous vivions. Qu'on les renvoie chez eux ! Qu'on les achemine au Nord ! Qu'on les fasse passer dans d'autres pays de l'Europe ! N'importe où ! Peu importe : Qu'ils partent ! Qu'ils partent mes amis ! Pourquoi sont-ils venus ? Que font leurs pays ? Pourquoi laissent-ils partir leur Fils ? » (Mohamed SARR, 2017, p.67)

L'appel à la violence est décliné comme un ordre. En attestent les verbes faire ou partir (fasse ou partent) au subjonctif mais également les nombreux points d'exclamations qui jonchent le texte.

Leurs voix enclines à la violence s'organisent autour de la figure de Maurizio Mangialepre et de ses suppôts. Dans ce climat délétère, enclin à l'embrasement imminent en raison de « l'irruption d'un groupe d'hommes dans un nouveau monde » (Ibidem, p.102), les voix des immigrés retentissent en chœur face au mépris et au rejet des Siciliens. L'envers de l'accueil, l'insiduosité de la générosité entretiennent le poids du tragique comme perspective funeste alimentant le roman : « c'est ça, le tragique : non ce qui se passe, mais ce qu'on sent qu'il va se passer » (Idem, p.115) Après avoir recensé quelques voix dans *Silence du chœur*, intéressons-nous à l'analyse des pôles discursifs du roman.

1. 2. La polarité discursive dans *Silence du chœur*

Ici, il s'agit d'étudier la nature et la qualité des rapports entre les différentes voix du récit. On fera donc le recoupement des voix. C'est l'étude des différentes relations entre les positions argumentatives ou même les intérêts dans la structure et la dynamique du récit. La spécificité du schéma des pôles discursifs tient à deux exigences. La première est tributaire de ce que, à la différence de ces ancêtres proppiens³ et greimassiens⁴, il pose les différentes instances comme des pôles discursifs ; c'est-à-dire porteurs de discours et matérialités de voix. Il s'agit donc de saisir les différentes voix qui se font écho dans le texte et de les organiser selon le modèle structurant proposé. La seconde est afférente à la circularité du dispositif et au positionnement des données. La forme circulaire du schéma fait du narrateur

³ Vladimir PROPP, 1973, Morphologie du conte, Paris, Seuil.

⁴ GREIMAS Algirdas, 1966, Sémantique Structurale, Paris, Larousse

Voix/voies meurtrières :
Sur le chemin du Nord dans *Silence du cœur* de Mohamed SARR
(Apo Philomène SEKA)

l'initiateur du projet narratif et celui qui en sonne le glas. Cette posture peut être adoptée par le lecteur qui devient, pour ainsi dire, néo-narrateur en ceci qu'il réécrit le texte, allant même jusqu'à le re-sémantiser. Succédant à l'inventaire et à l'analyse des polarités discursives, notre propos s'intéressera aux voies en tant que prolongement spatialisant des voix narratives.

Silence du cœur de Mohamed Sarr histoire le vécu de migrants africains dans une petite ville de la Sicile. L'atmosphère diégétique est fortement tensiogène eu égard à la colère et à l'antipathie d'une frange de la population locale farouchement opposée à la présence de ces migrants :

« Quelquefois dans les rues, un silence les accueillait, insondable, funèbre comme un linceul que déchiraient soudain des lames verbales ensauvagées : « Détrousseurs ! On vous troussera ! Nègres ! Je vous chasserai ! On est chez nous ! Orang-Outans ! Homme de cales ! On est chez nous ! Profiteurs ! Chez nous ! Fainéants ! Chez nous ! Voleurs ! » (Mohamed Sarr, 2017, p.56)

Le parcours des candidats à l'exil qui deviendront des immigrés met en évidence les motivations de ces derniers (fuir la guerre et la misère), leurs attentes (connaître la prospérité et l'épanouissement) et leurs désillusions (le rejet par les Siciliens). Le secours de l'association Santa Marta apparaît, de ce point de vue, comme une aube ensoleillée pour témoigner de la bienveillance à l'égard de ces personnes.

La polyphonie⁵ narrative du texte est traduite par la pluralité des prises de paroles qui s'emboîtent les unes dans les autres invitant, par cela même, le lecteur à une véritable migration au cœur du roman. Les voix juxtaposées et souffreteuses des migrants charrient l'écho des douleurs endurées, le son des peines vécues et le bruit des rages éprouvées. Ce faisant, la migration se pose comme une entreprise mortifère qui pousse à la lutte non pas pour la vie mais pour la survie. Aussi le lecteur pourra-t-il noter dans *Silence du cœur* : « un bon migrant est en train de devenir un migrant presque mort » (Idem, p.139) Vu sous cet

⁵ Voir STYLE : Mot décalqué du grec poluphônia signifiant d'après l'étymologie « multiplicité de voix ou de sons ». Utilisé d'abord dans le vocabulaire de la musique vocale, le terme désigne « un procédé d'écriture qui consiste à superposer deux ou plusieurs lignes, voix ou parties mélodiquement indépendantes, selon des règles contrapuntiques » (TLFI). Par métaphore, le mot a été introduit en théorie littéraire en Europe de l'Ouest dans les années 60 par les ouvrages du chercheur russe Mikhail Bakhtine (1895-1975 ; il produit ses œuvres majeures dès les années 30) relayés par Julia Kristeva avant leur traduction pour décrire les phénomènes de superposition de voix, de sources énonciatives dans un même énoncé. Il peut être défini comme la réalisation littéraire romanesque de ce qui est un principe épistémologique bakhtinien, celui de dialogisme. Bakhtine voit dans la polyphonie dialogique la particularité constitutive du roman moderne, du moins depuis Dostoïevski : ses romans mettent en scène des personnages comme autant de consciences indépendantes mais en interrelation dialogique, qui parlent de manière individuée, de sorte que « le problème central de la stylistique du roman peut être formulé comme problème de la représentation littéraire du langage, problème de l'image du langage » (*Esthétique et théorie du roman*, p.156). Le terme est ensuite souvent entendu dans un sens plus large, désignant globalement une multiplicité de voix à l'œuvre dans un texte.

Voix/voies meurtrières :
Sur le chemin du Nord dans *Silence du cœur* de Mohamed SARR
(Apo Philomène SEKA)

angle, il est aisé de noter que le roman de Mohamed Sarr s'engage dans une véritable aventure de la mort dont les serres sont d'une agressivité redoutable. Il se crée comme un effet d'aimantation de type nécrophilique. Tout tend vers l'extinction des voix des immigrés ; d'où l'idée justement de voix meurtrières. D'ailleurs, le spectre de la mort rôdant dans le tissu diégétique, le nom de certains personnages semble ontologiquement affecté du coefficient tragique. Simone Malamorte, propriétaire des pompes funèbres, en est une illustration éloquente. En outre, au-delà de cette rigidité mortigène, le roman de Mohamed Sarr reste traversé par des scènes évocatrices de l'espoir d'un monde "mêlé", comme en témoigne la métaphore de l'« intense et douce odeur d'orange » (Idem, p.59) qui figure les embrassades furtives à la fin d'un match de football. Par ailleurs, les notes du carnet de Jogoy Sèn peignent le drame écrit entre les côtes libyennes et « la grande lame de la mer » (Ibidem). La voix de ce personnage se laisse enchâsser dans l'économie narrative du texte aux fins de relater l'autre possible événementiel expurgé des murs de la méfiance, du rejet, de la brutalité. Cette sorte de miroir inversé inscrit ce pan de texte dans une méta-fiction aux allures d'ambivalence irréductible. De cette façon, « l'échec du langage devant l'énigme humaine » et « la tentative désespérée, par le langage, sinon de nommer cette énigme, du moins de l'approcher » (Idem). Succédant à l'inventaire et à l'analyse des polarités discursives, notre propos s'intéressera aux voies en tant que prolongement spatialisant des voix narratives.

2 . Voies et métaphore des voix dans le récit

Les voix et les voies fusionnent alors pour chanter la symphonie du diégétiquement cohérent.

2 . 1. La métaphore d'une lumière optimiste

Une lecture attentive de *Silence du cœur* met en évidence l'idée de la solidarité ressurgissant dans les moments les plus durs et celle d'un humanisme quasi-instinctif qui prend des allures de sédition politique. L'évocation du football par le prisme de Maria Callas, Goya et la convocation des auteurs de référence comme Dante, Arendt, Pasolini et bien entendu Balzac apparaissent comme le signe-même de ce que les personnages portent des voix qui autorisent à l'ouverture de la science et de la culture comme vecteurs de rapprochement et d'édification de "l'unique homme." (Idem) Il évoque aussi la traduction ou le symbole de l'échec des hommes à se comprendre, mais également la promesse d'une aube nouvelle qui saura vectoriser une langue de l'universel, celle de l'horizontalité, de la

Voix/voies meurtrières :
Sur le chemin du Nord dans *Silence du cœur* de Mohamed SARR
(Apo Philomène SEKA)

compréhension mutuelle. *Silence du cœur* invite le lecteur à la co-écriture du livre en partant du postulat sacro-saint que la lecture est une alter écriture du texte initial. L'auteur s'insurge contre la frigidité du lecteur et invite à rompre pour les amarres avec toute distance de raison en nourrissant les promesses d'une interrogation philosophique sur l'essence et le sens des productions littéraires.

2. 2. La métaphore du paradoxe

Le roman s'ouvre dans une atmosphère torride, marquée du sceau de l'agitation électrique, de la brutalité ambiante, de la césure frappante entre l'immigrant et le sicilien. La voie du récif ou de l'obstacle est également mise en évidence par l'hostilité. Le récif macule de ses serres l'ensemble du récit. L'image de la conscience balafrée ou scarifiée du Noir traduit les épisodes douloureux de l'esclavage et de la traite négrière. Le retour est un défi à la mémoire et s'enrobe de l'incertitude d'une rencontre brumeuse en raison de hétéroracialité du couple immigrants / siciliens. Il est donc aisé de relever la brutalité des Siciliens. Le début du roman plante le décor de la rencontre heurtée entre les races noire et blanche. Il dit l'audace, le courage, la témérité paradoxale des migrants qui fuient la misère pour aller aux épousailles des incertitudes du chaos : « Les ragazzi demeuraient silencieux. La deuxième vie venait de partir en fumée. Cap alors sur la troisième, sur la quatrième, la soixante-huitième, la mille-onzième, qu'importe ; cap sur la vie suivante, quoi qu'elle promette, plénitude ou mort, cap sur la vaste terre, cap au bonheur, cap au pire, cap sur la lutte à venir, l'éternelle lutte à mener pour mériter d'être un homme. » (Mohamed SARR, 2017, 412) Les ragazzi fuient la misère et le quotidien difficile en Afrique pour aller, par des embarcations de fortune, à l'assaut de la forteresse européenne. À Altino, petite bourgade sans histoire nichée en plein cœur de la Sicile, les ragazzi ne laissent personne indifférent. Ils bouleversent un fragile équilibre en inspirant la pitié chez les uns et la haine chez les autres. Le personnage-pivot engage le récit dans la voie de la contestation du diktat des terres de réception exploitant la précarité des migrants. Ayant décrypté la métaphore des voix du récit par des voies, voyons à présent comment cet ordonnancement scriptural procède d'une construction de l'altérité.

3. Le chœur/cœur, voie possible des voix du récit

Il s'agira de dégager les sens possibles du récit et d'en éclaircir l'horizon de la signification. L'analyse est endogène. Elle permet au récit de suggérer son sens secrété qui est différent du sens de réception. Le sens de réception est, en général, une interprétation.

Voix/voies meurtrières :
Sur le chemin du Nord dans *Silence du cœur* de Mohamed SARR
(Apo Philomène SEKA)

Umberto Eco parlera, à cet effet, d'interprétation et de surinterprétation (Eco UMBERTO, 2002). Le sens endogène, pour sa part, est ce à quoi le texte appelle. Dans son ouvrage *Littérature nègre*, Jacques Chevrier souligne le thème de « l'homme des deux mondes » (1974, p.136) qui occupe une place prépondérante dans les romans africains qui dénoncent le système colonial. À l'analyse, le rapport avec autrui dans le roman de Sembène Ousmane permet de mettre en évidence deux postures notables : l'altérité comme conscience de l'impossible cohabitation d'une part et l'altérité comme nécessité d'une fraternité humaniste.

3.1. Le chœur, écho de l'incomplétude indigeste

L'autre, matérialité d'une conscience différente de soi, dit l'idéal du fusionnel et est au centre d'un conflit entre des personnages dans le roman de Mohamed Sarr. L'exemple canonique du chœur comme conscience de l'incomplétude est porté par tous ceux qui tiennent en horreur l'hyménée entre un immigré et un sicilien. Ils considèrent cette rencontre comme une incongruité au regard de l'irréductible postulat de "l'incommunion" des races. En effet, il est inimaginable pour le Sicilien de pactiser avec l'immigré :

« Quelle est cette irresponsabilité politique dont nous devons payer le prix ? Les premiers fautifs, ce sont les Africains eux-mêmes. [...] Il est trop facile d'accuser l'Europe sans prendre ses responsabilités. Mais nous les attendons les pieds fermes... Ici ils ne sont pas chez eux, Ils sont chez nous ! Chez nous ! (Mohamed SARR, 2017, 67)

Cette répétition à valeur d'insistance traduit encore une fois le climat délétère dans lequel cohabitent ces deux classes. C'est ce tourbillon des impossibles qui ossifie la haine de l'autre et fait du chœur une source de blocage interculturel. Cette véritable hantise du chœur - qui surgit en écho à un sentiment d'incomplétude - charrie le péché de l'infamie porté à l'autre. Dès lors, le commerce Sud / Nord est très mal perçu par les Siciliens.

Par ailleurs, de nombreux épisodes du texte portent témoignage de la vive aversion que le sicilien porte aux migrants : « Maurizio, à voix haute, jura qu'il les combattrait jusqu'à mort. Il ne laisserait Sabrina et son association l'emporter » (SARR, 2017, 69). À ce stade du propos, il est bon de noter que l'impossible cohabitation n'est pas qu'hétéroraciale. Elle est homoraciale ; c'est-à-dire que des personnes de la même appartenance raciale ont des relations conflictuelles. En témoigne cet extrait :

« L'Europe est pauvre, spirituellement pauvre et vidée. On accueille ces gens grâce à notre richesse. Mais aucune de nos propositions humaines – si on en fait ! - ne sera retenue. L'Europe ne peut pas accueillir toute la misère du monde, oui, c'est vrai, mais j'ajoute : parce qu'elle est elle-même misérable. La valeur de la vie humaine même lui échappe, l'effraie... Nous sommes les premiers à prêcher la morale aux autres, nous sommes les premiers à parler des Droits de l'Homme, mais regardons-nous ! Humanisme dégénéré. Phare brisé d'une

Voix/voies meurtrières :
Sur le chemin du Nord dans *Silence du cœur* de Mohamed SARR
(Apo Philomène SEKA)

civilisation en pleine tempête... Et l'Église... La Sainte-Église même... Elle se trompe... Elle accueille pour la grâce de Dieu là où il faudrait accueillir pour le salut des Hommes... Sa charité est un dogme, pas un élan du cœur. Et ça, les ragazzi le sentent, le savent. Ça les tue. Depuis le temps que je fréquente et écoute ces hommes, j'ai appris que ce qui les attristait le plus, Giuseppe, c'est le vide de notre continent. Ils sont déçus par les conditions de vie, qui sont certes moins éclatantes que dans leurs illusions mortelles d'un continent économiquement surpuissant. Mais je sens qu'ils sont surtout déçus par les hommes européens... Ce continent est fini, voilà ce qu'ils nous apprennent. » (Mohamed SARR, 2017, 205)

3.2. Le cœur, nid d'une fratrie universelle

Le fond commun de l'homme paraît résider dans la réalité du cœur dont l'identité ou la mêmeté transcende les clivages spatio-raciaux. Le cœur apparaît alors comme le nid d'une fratrie universelle. Vu sous cet angle, le brassage des communautés se laisse saisir ici comme le point culminant d'une fraternité consacrée. Mohamed Sarr emprunte à chaque personnage, issu des sociétés européennes face au drame des « migrants », des aspects qui fondent sa vision du monde ou encore son regard à l'égard de ceux que la mer a rejetés sur leur sol. Dans le roman, le terme canonique « migrant » - qui emporte le connoté d'un mépris européen face à un afflux massif et intempestif de malheureux, est re-sémantisé. Les ragazzi jouissent, malgré tout, de leur humanité. Ils ne sont ni pires ni meilleurs que les autres partagés entre ouverture et fermeté. Le traitement des personnages révèle une uniformité humanoïde. En effet, autant les migrants que leurs ennemis font montre de violence, de candeur, de virilité, d'égoïsme et d'ingratitude. L'attitude acrimonieuse du chef du courant fasciste d'Altino fait écho à la haine d'un migrant rescapé de Boko Haram⁶ (Alain VICKY, 2012, p.8-9). Il circule dans leur être l'économie idéologique de la mort, par-delà les diversités spatiales et circonstancielles. Au fond, le roman de Mohamed Sarr ne fait que relater l'éternelle lutte à mener pour mériter d'être homme.

Conclusion

En définitive, il convient de retenir que le présent article avait pour objet de nourrir une réflexion autour de voix/voies meurtrières : sur le chemin du Nord dans *Silence du cœur* de Mohamed Sarr. Les voix deviennent, pour ainsi dire, des voies qui s'interpénètrent,

⁶ « Groupe religieux marginal dopé par la misère, Boko Haram sème le chaos au Nigéria » in *Aux origines de la secte Boko Haram*, Le monde diplomatique. Alain VICKY écrit : Souvent qualifié de « democracy » (démocratie folle) en raison de l'agitation sociale et culturelle qui le caractérise, le Nigéria s'est fabriqué un monstre : Boko Haram. A ses débuts, il y a douze ans, celui-ci n'était encore qu'un mouvement religieux contestataire qui tentait de combler le vide créé par l'incurie des partis progressistes. Mais les docteurs frankenstein du gouvernement ont fini par transformer cette secte en un enjeu géopolitique, principe actif d'un cycle attaques-représailles aussi spectaculaires que meurtrier.

Voix/voies meurtrières :
Sur le chemin du Nord dans *Silence du cœur* de Mohamed SARR
(Apo Philomène SEKA)

s'interinfluencent et interagissent pour se faire l'écho des voies spatialisantes du cœur migrant dont le cœur saigne, parce que victime des affres de l'horreur de l'autre et des tenailles de l'imaginaire troublé de l'aventure migrationniste. *Silence du cœur*, en ce qu'il porte le mutisme parlant du cœur des immigrés, incline à ausculter les déchirures et les enrichissements de la traversée migratoire sur les eaux anthropophages et nécrophiles de la Méditerranée. Tout bien considéré, le mythe du drame et du chaos par cette aventure humaine ne conditionne-t-il pas l'imaginaire de l'africain à l'imminente résurgence d'un contentieux Nord/Sud mal vidé?

Bibliographie

Corpus

SARR Mbangour Mohamed, 2017, *Silence du cœur*, Paris, Présence africaine éditions.

Ouvrages consultés

BAKHTINE Mikhail, 1985-1975 -, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.

BENVENISTE Emile, « L'appareil formel de l'énonciation » *LANGAGES N°17*, pp.18-22.

CHEVRIER Jacques, 1974, *Littérature nègre*, Paris, A. Colin.

CHEVRIER Jacques, 2006, *Littératures Francophones d'Afrique noire*, Aix-en-provence, Edisud.

EZQUERRO Milagros, 1983, *Théorie et fiction: Le nouveau roman hispano-américain*, Montpellier, Éditions du C.E.R.S., Études Critiques.

GENETTE Gérard, 1972, « Discours du récit : essai de méthode », *Figures III*, Paris, Seuil.

GREIMAS Algirdas, 1966, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse.

HAMON Philippe, 1977, *Pour un statut sémiologique du personnage*, in *Revue Littérature*, 1972, rééditée dans *Poétique du récit*, Seuil.

UMBERTO Eco, 1995-1992-, *Interprétation et surinterprétation*, Paris, Presse universitaire de France.

PROPP Vladimir, 1973, *Morphologie du conte*, Paris, Seuil.

Articles consultés

BAL Mieke « Voix/voie narrative : la voix métaphorée », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 10.1 | 2001, mis en ligne le 15 octobre 2014, consulté le 31 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/6909>.

VICKY Alain, 2012, *Le monde diplomatique*, «Aux origines de la secte Boko Haram », p.8-9.

STOLZ Claire, La notion de polyphonie, [En ligne] mise en ligne le 10 novembre 2007, consulté le 31 mars 2018. URL : <http://www.fabula.org/atelier.php?style>.